

BOB TEN HOOPE ■ Le plus hollandais des peintres dauphinois

LE COUP DE COEUR

Pont-en-Royans. — Hollandais de naissance, dauphinois de coeur, nul mieux que lui n'a su saisir sur le vif et transporter avec une telle intensité et une telle force sur la toile ou le papier ces instants « quelconques » de la vie de tous les jours qui font le charme de nos petits villages.

La magnifique « rétrospective Bob Ten Hoope » présentée à la halle de Pont-en-Royans durant tout l'été permet de découvrir à la fois l'homme, attachant, et son oeuvre, d'une rare qualité. Huiles, aquarelles, bouquets, nus, scènes de la vie, dessins des années 40 à aujourd'hui, le choix très sur de Elisabeth de Rotalier permet aux visiteurs de découvrir ce remarquable artiste qu'est Ten Hoope. Bob Ten Hoope est né le 14 février 1920 à Bussum, aux Pays-Bas. Ses premiers tableaux réalisés à l'âge de 14 ans portent déjà la marque de son don du dessin et des couleurs, de sa forte personnalité. Pendant 12 ans, élève puis professeur, à l'académie des Beaux-Arts d'Amsterdam, il effectue des études très poussées d'histoire de l'art, de peinture et d'art appliqué. Ten Hoope voyage alors : il effectue de nombreux séjours en Italie, Suisse, Espagne, en Egypte, à New York. A Moscou il se découvre des affinités avec l'âme russe, avec Dostoïevsky.

Coup de coeur pour le Royans

Ten Hoope arrive en France en 1955, grâce à un programme d'échanges culturels. Il noue des liens d'amitié et d'estime avec des Pontois : Louis Brun alors maire de Pont, le journaliste Henry Combes « pontois de coeur », Maurice Brémond, propriétaire du restaurant Bonnard « cet étonnant mécène » pour reprendre l'expression de H. Combes. De fait, la note de l'hôtel était alors bien souvent réglée avec une toile ! Coup de coeur pour le site, pour ses habitants, pour cette lumière si particulière : Ten Hoope se plaît à Pont, il s'y installe.

Ses oeuvres, son style très personnel sont immédiatement appréciés : violence des lignes nerveuses, fiévreuses, agressives, pureté de son caractère flamand avec toutes les qualités de la race, touches éclatantes et fleuries de son âme dauphinoise. Le prix « Carrefour » est décerné en 1956 à son « portrait de femme ». L'Etat français fait l'acquisition d'un auto-portrait (1957). Un nombre important de toiles et d'aquarelles se trouvent à l'étranger ou en France dans des musées et collections privées. Ses tableaux d'enfants figurent en bonne place aux côtés de Renoir, de Van Gogh et de Picasso. Ten Hoope est un « géant » : il marquera la peinture du XX^e siècle.

Quel « Isme » ?

Ten Hoope se définissait il y a quelques années comme un peintre à la frontière de l'impressionnisme et de l'expressionnisme. « Si je peins un arbre, je peins également la chaleur qui s'en dégage. Si je suis au soleil, je ne peins pas comme si je me tenais à l'ombre. En outre, je travaille toujours sur place, en communion avec le sujet ». D'aucuns ont parlé de l'oeuvre de Ten Hoope comme un impressionnisme chargé de dynamique : mouvement rapide extrême-

ment vivant, trait incisif. L'art de Bob Ten Hoope est quelque chose d'unique, de fantastique. Aux Pays-Bas on l'a parfois comparé à Toulouse-Lautrec ou Picasso. Ce dernier, pour certaines ressemblances dans les croquis de femmes. Quant à Toulouse-Lautrec, ce sont les intérieurs de cafés qui peuvent faire songer à une similitude. En France, on a comparé Ten Hoope à Van Gogh, à Jongkind, le célèbre précurseur de l'impressionnisme. Malgré les comparaisons avec d'autres artistes, il est évident que sa peinture n'appartient qu'à lui. Elle est et reste foncièrement originale. Dernièrement, face à un nu resplendissant il nous a déclaré : « je suis un sursensualiste ». La nature tellement belle et variée du Vercors est un sujet inépuisable aux variations infinies. Elle l'inspire. Il ne cherche pas à en faire une belle image, telle une photographie. « Ce qui importe c'est de fixer l'essence même des choses et leur continuité, ce qui était le moment présent, ce qui sera. Ainsi, sommes-nous tous, non pas seulement un instantané, mais une perception, du passé, du présent, du futur ».

Avec les nus qu'il affectionne particulièrement, la vie des cafés,



des bars sont ses sujets de prédilection. Qui n'a un jour entrevu l'artiste « croquer », un client lisant le journal « au Tilleul », pendant une partie de billard ou jouant aux cartes ? Ces personnages, ces situa-

tions le fascinent. Le désir, le mot n'est pas trop fort, de croquer sa vision est parfois tel, qu'à défaut de papier il utilise, une nappe, un journal, un menu ! la rétrospective de Pont-en-Royans permet de constater qu'au fil des ans sa peinture a gagné en luminosité, en force. Le trait est devenu émotion pure. L'âge n'enlève rien à sa vivacité ni à son besoin de créer, au contraire, « l'échéance » l'exacerbe. « Une exposition ? si vous voulez, mais je n'ai pas le temps de m'en occuper »... Il s'inquiète, « j'espère avoir encore suffisamment de temps à vivre j'ai encore beaucoup de choses à faire, je sens que maintenant je vais donner le meilleur de moi-même ».



« Rétrospective Bob Ten Hoope » à la halle de Pont-en-Royans ouverte les mardis de 14 h à 19 h, mercredis de 9 h à 12 h, de 14 h à 18 h et de 20 h à 22 h, les vendredis de 14 h à 19 h, les samedis de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Dimanches et jours fériés de 15 h à 18 h, tél : 76.36.05.26.